

Commentaire du logion 58.

Il y a neuf « béatitudes », pour reprendre le terme de l'orthodoxie chrétienne, dans l'Évangile selon Thomas, où Jésus dit « Heureux celui qui... » ; elles se trouvent dans les logia 7, 18, 19, 49, 54, 58, 69 et 103. Ce recueil ne pourrait-il pas être appelé le livre du bonheur ? Les êtres dits « réalisés » selon tout ce qu'en dit l'Orient depuis longtemps, ne sont-ils pas censés avoir trouvé un grand bonheur stable, indicible, éternel ? La recherche spirituelle authentique prend nécessairement naissance dans la prise de conscience de la souffrance (de ma souffrance, pas d'une abstraction de penseur, de sociologue ou de philosophe) et dans la quête active de sa fin. Est heureux celui qui a connu l'épreuve. Voici donc une clé, qu'on ne saurait rechercher intentionnellement de manière directe, car ce serait une manipulation mentale masochiste. Notons bien qu'il s'agit de L'épreuve, au singulier, à ne pas interpréter hâtivement comme « les épreuves » au pluriel. De la même manière qu'au logion 1, l'Évangile commence par avertir qu'il y a UNE interprétation de ces paroles qui porte des fruits, ce qui sous-entend que beaucoup pourront s'égarer en les interprétant autrement, au présent logion, il ne s'agit pas des épreuves bien nombreuses et cruelles que les hommes rencontrent dans leur existence, ce qui serait bien vite dépeint comme une apologie de la souffrance par les détracteurs du texte. Il s'agit d'une épreuve singulière parce que provoquée par le désir de retour à l'Unité Originelle, désir enfoui chez beaucoup et qui chez certains prend le dessus sur tout le reste. Elle est comme le monstre terrifiant poursuivant chaque homme pour lui donner la perle unique qu'il détient dans sa gueule, et que tous fuient. Cette fuite est généralisée, elle a prévalu chez les fondateurs de la religion chrétienne qui ont institué le dogme central de la rédemption par le sacrifice macabre d'un homme dieu une fois pour toutes dans l'histoire : ce dogme dispense le croyant de vivre l'épreuve libératrice en la réservant au Sauveur « qui a souffert pour lui », il est assisté, pris en charge, déresponsabilisé, privé de découverte, d'émerveillement, privé de lui-même et de ce que promet Jésus, le règne sur le Tout (Log. 2), la Vie (Log. 58). Là aussi la Vie est au singulier ce qui sous-entend une intensité, une richesse, une permanence que ne saurait offrir une bonne vie, une vie réussie ou une autre. Elle est ici et maintenant, où je suis, jamais ailleurs ni plus tard ni sans moi ; elle n'exclut pas cette existence, elle l'intègre ; elle est au-dedans, tout en incluant le dehors.